

F. 2792
Cziz Maire



La végétation de l'Anti-Atlas

par MM. René MAIRE et Louis EMBERGER.

La végétation de l'Anti-Atlas est restée presque complètement inconnue jusqu'à cette date (1931). Cosson avait reçu et étudié des plantes de l'Anti-Atlas récoltées par des indigènes marocains (MARDOCHÉE et IBRAHIM), mais ces indigènes avaient été incapables de le renseigner sur les formations et associations végétales du pays. L'un de nous avait abordé en 1922 les premières pentes du versant N de l'Anti-Atlas sur deux points (Djebel Inter au S E de Tiznit et Adar-ou-Aman au S de Taroudant) et constaté qu'elles sont là occupées par l'Arganiaie sous divers faciès (1).

Ce n'est qu'en 1931 que l'état politique du pays a permis une exploration moins incomplète. Il importait particulièrement de déterminer quelle pouvait être la végétation des parties élevées de la chaîne, au-dessus des Arganiaies, et celle du versant Sud. Nous avons pu explorer les plateaux des Ait-Baha (500-600 m) et de Toufellazt (1200-1800 m), puis traverser l'Anti-Atlas de Tiout à Içafen, en étudiant les montagnes des environs d'Igherm (Mont Fidoust, 2200 m).

Le versant N est occupé par l'Arganiaie, souvent accompagnée d'une Euphorbe cactiforme (*Euphorbia Echinus* Coss. et Hooker) jusqu'à une altitude assez élevée (près de 1550 m dans les parties du pays où la végétation n'a pas été dégradée).

Le plus souvent l'Arganiaie disparaît brusquement vers 1400 m, mais cette disparition est certainement due à l'action de l'homme.

Entre 1400 et 2200 m, dans toutes les parties que nous avons étudiées, les plateaux et les montagnes sont relativement très peuplés, et horriblement dénudés, à tel point qu'il est extrêmement difficile de reconnaître quelle était la végétation primitive. Il y a de très nombreux Amandiers dans les ravins et même sur les pentes, mais ils ne sont nullement spontanés. Les débris de végétation, que nous avons pu retrouver à grand peine, nous font admettre que la végétation primitive de ces montagnes était une forêts-steppe à *Juniperus phoenicea* L., avec, peut-être, quelques *Quercus Ilex* L. sur les pentes exposées au N des plus hautes montagnes (2000-2500 m). Nous n'avons pas vu un seul *Juniperus phoenicea*, mais nos conclusions sont confirmées par le fait que le D^r NAIN (2),

(1) MAIRE, Sur la végétation du Sud-Ouest Marocain, C. R. Ac., 182, p. 827-829, 1926.
(2) Observation inédite consignée dans son rapport de mission.



R. 8. 7. 17

au cours d'une mission médicale, a observé quelques uns de ces arbres dans une localité située à peu de distance de notre itinéraire.

Cette forêt-steppe est devenue, entre 1600 et 1800 m, par dégradation, une association demi-steppique où domine un arbrisseau épineux, le *Carthamus fruticosus* Maire, espèce qui fait partie de l'association du *Juniperus phoenicea* sur le versant S du Grand Atlas; et, au-dessus, de 1800 à 2200 m, une association steppique à *Ormenis scariosa* (Ball) Lit. et Maire, plante souvent dominante dans les clairières du *Juniperetum phoeniceae* et du *Quercetum Ilicis* dans le Grand Atlas.

Il est possible que, plus à l'W, le *Juniperus phoenicea* ait été remplacé par le *Callitris articulata* (Vahl.) Murb., qui a été signalé dans l'Anti-Atlas par des voyageurs non botanistes. La végétation paraît d'ailleurs mieux conservée dans les montagnes occidentales, tout au moins au Mont Kest, d'où le lieutenant SEGONNE nous a apporté des *Cistus*, le *Quercus Ilex* L., et un *Adenocarpus* nouveau, récoltés entre 1.800 et 2.000 m d'altitude.

Sur le versant S, le *Carthametum fruticosi* disparaît vers 1650 m, pour faire place à une steppe à *Artemisia herba-alba* Asso. L'Alfa (*Stipa tenacissima* L.) manque complètement dans les parties de l'Anti-Atlas que nous avons étudiées. Vers 1.400 m, la steppe précédente fait place à la steppe désertique à *Haloxyton scoparium*, formation caractéristique du Sahara septentrional.

La flore du Djebel Bani, ride parallèle à l'Anti-Atlas, qui s'étend entre celui-ci et l'Oued Drâa, est purement saharienne.

Ajoutons que, dans toute la partie explorée, les associations végétales sont peu différentes, aux mêmes altitudes, sur les terrains calcaires, gréseux et cristallins. Il semble toutefois que sur le Mont Kest des associations calcifuges aient pu se différencier.

(Extrait des Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, 194, p. 232-233, séance du 11 janvier 1932).

